

Il en est plusieurs qui n'entendent rien à ce langage; mais combien y savent répondre, car les chalets et les demeures villageoises, les clochers d'églises et de couvents sont venus s'échelonner, grim pant même dans les massifs de peupliers ou d'érables, tout le long des plages, au milieu des vergers, des jardins, des guérets et des prairies: depuis *Sainte-Anne* jusqu'à *Lachine*.

**I. DÉFINITION**—Le **pronom** tient la place du nom: "*elles sont... le tien...*"—Il est aussi pronom **adjectif**: "*mes lettres*".

**II. DIVISION**.—Il y en a *six*: personnel, possessif, démonstratif, interrogatif, relatif, indéfini.

**A.—Personnel**: il tient la place du nom qui désigne une *personne*—a) première personne "je, me, moi, nous";—deuxième: "tu, te, toi, vous";—c) troisième: "il, ils, le, eux (masc.)"; "elle, elles, la (fém.)"; "lui, les, leur, en, y, (masc. et fém.)";—d) réfléchi: "se, soi".

**B.—Possessif**: il tient la place du nom en indiquant à *qui appartient* l'objet nommé: "le mien, le tien, le sien";—et s'il y a plusieurs possesseurs: "le nôtre, le vôtre, le leur" (au sing. ou au plur.).

**C.—Démonstratif**: il tient la place du nom en *montrant* l'objet nommé: "celui, ceux; celui-ci, ceux-ci; celui-là, ceux-là";—"celle, celles; celle-ci, celles-ci; celle-là, celles-là";—"ce, ceci, cela".

**D.—Interrogatif**: il tient la place d'un nom et sert à *interroger*:—a) ils sont *simples*: "qui, que, quoi?"—b) ils sont *composés*: "lequel, duquel, auquel," aux deux genres et nombres.

**E.—Relatif**: il tient la place d'un nom en y ajoutant une proposition qui l'explique ou le détermine: "qui, que, quoi, dont... lequel, laquelle, lesquelles..."; et même "où", précédé d'un nom: "un lac où glissent les canots"—Le relatif *indéfini* est: "quiconque, qui... que, quel... quelque... que."

**F.—Indéfini**: il tient la place du nom, quand il ne s'agit ni de personnes ni de choses précises:—a) "quelqu'un, qui que ce soit, n'importe qui";—b) "chacun, tout, certains, plusieurs, tel";—c) "nul, aucun, personne, rien; l'un, l'autre, autrui."

Il n'est rien de si gracieux que les premières semaines de l'été à Lachine: c'est une sorte de villa romaine, desservie par le chemin de fer par les bateaux à vapeur, par la file des voitures qui se croisent sur les routes de Montréal, par des tramways électriques élégants et confortables. Les ardeurs y sont tempérées d'une brise perpétuelle qui caresse les eaux bleues, enfile les voiles blanches aux régates, choque les oriflammes aux mâts fixes, tourne les girouettes et les roues aériennes des puits. Une promenade à cet oasis qui enchante est l'idéal envié des citadins poudreux: ils y viennent respirer des parfums champêtres jusqu'à une heure tardive; et leur plaisir est toujours nouveau.